

Rétro Projecteur

2016

Nouveau Projet HORS SÉRIE



Rétro
Projecteur.
2017



9 770192 780394

Étudier en ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Contribuer à une société
plus responsable

RÉFÉRENCE QUÉBÉCOISE DANS LA FORMATION APPLIQUÉE EN ENVIRONNEMENT, L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE OFFRE **PRÈS D'UNE TRENTAINE DE PROGRAMMES** PERMETTANT D'ACQUÉRIR UNE SPÉCIALISATION EN ENVIRONNEMENT OU DÉVELOPPEMENT DURABLE À PARTIR DE DISCIPLINES DIVERSES : GESTION, CHIMIE, ÉCOLOGIE, ÉCONOMIE, GÉOMATIQUE ET GÉNIE.

ELLE ABRITE LE **CENTRE UNIVERSITAIRE DE FORMATION EN ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE (CUFE)**, QUI SE DISTINGUE PAR LA FORCE DE SON RÉSEAU INTERDISCIPLINAIRE REGROUPANT UNE CENTAINE D'ENSEIGNANTS SPÉCIALISTES RECONNUS DANS LEUR MILIEU.

USherbrooke.ca/developpement-durable



NOUVEAU CHEMINEMENT

Maîtrise en environnement
**Gestion de l'environnement
et économie circulaire**

L'Université de Sherbrooke est **verte**. Le respect de l'environnement fait partie de son ADN. Elle a choisi de faire de ses campus de véritables laboratoires de développement durable et de mettre en place des programmes d'études qui auront un impact important pour l'avenir de la société.

En ajoutant à son offre de programmes une formation en économie circulaire à la maîtrise en environnement, l'UdeS fait le pari qu'elle peut contribuer encore plus au développement de **nouvelles manières de produire et de consommer**.

Un étudiant, une étudiante à la fois, l'Université de Sherbrooke s'engage donc à former une société outillée et apte à passer du jetable au durable.



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

| Voir au futur



DONNER DU SENS À L'ARGENT

ÉPARGNER

pour sa retraite

BÉNÉFICIER

d'avantages fiscaux uniques

PARTICIPER

à la création d'emplois

SOUTENIR

des entreprises innovantes

Joignez-vous aux 131 000
Québécois qui épargnent
avec Fondation pour
donner du sens à l'argent.

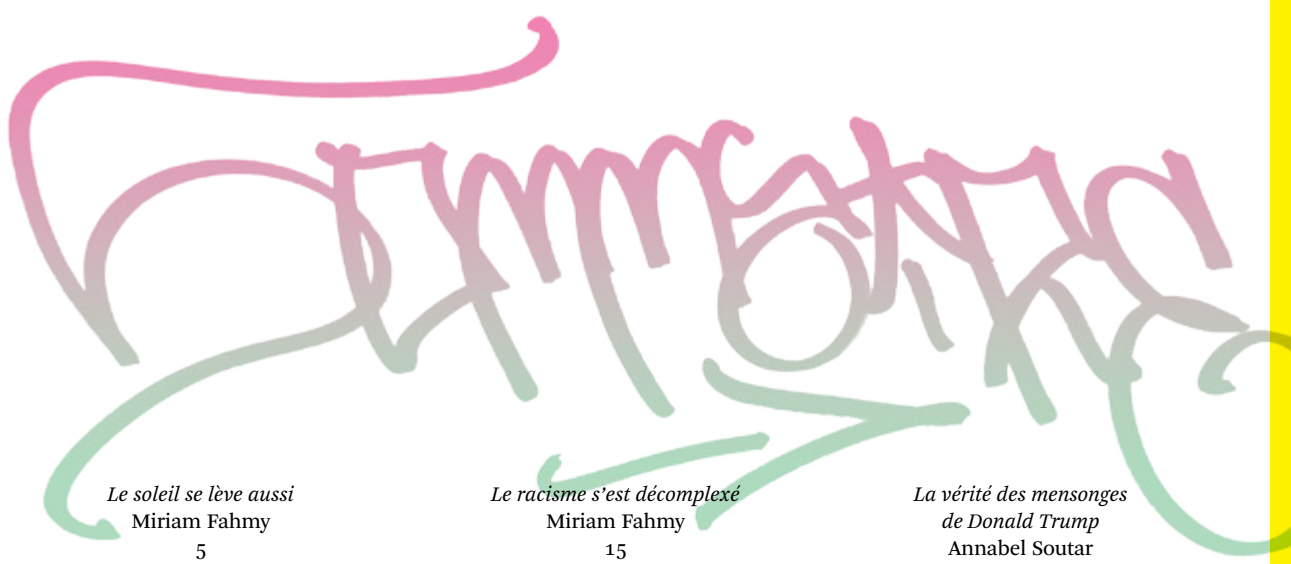
35%

CRÉDITS D'IMPÔT

monchoix.fondaction.com

FONDACTION
CSN POUR LA COOPÉRATION
ET L'EMPLOI

Il s'agit d'un placement dont la valeur et le rendement fluctuent; le passé n'est pas indicatif du futur. Ces titres sont placés au moyen d'un prospectus contenant de l'information détaillée importante à leur sujet, notamment sur les frais. Avant d'investir, veuillez consulter le prospectus sur fondaction.com.



Le soleil se lève aussi
Miriam Fahmy
5

~~~~~  
**LES IDÉES DE 2016**

*Les citoyens n'attendent  
plus après les gouvernements*  
Nicolas Langelier  
9

*Le sport n'est plus fair play*  
Nicolas Charette  
10

*Les bottines commencent  
à suivre les babines*  
Marie-Claude Beaucage  
11

*Les murs servent  
à cacher les peurs*  
Élisabeth Vallet  
12

*On a appris  
l'alphabet: LGBTQIA*  
Manon Dumais  
13

*La liberté d'expression  
fait sa crise de quarantaine*  
Pascale Lévesque  
13

*Le libre-échange est  
la plus ancienne des  
technologies perturbatrices*  
Krzysztof J. Pelc  
14

*Le racisme s'est décomplexé*  
Miriam Fahmy  
15

*Les compagnies techno  
mènent le monde*  
Evgeny Morozov  
16

*L'économie n'a jamais  
aussi peu partagé*  
Laurent Levesque  
17

*On ne peut plus ignorer  
les peuples autochtones*  
Martin Papillon  
18

~~~~~  
LE POLITIQUE EST PERSONNEL

Le réfugié de seconde classe
Lisa-Marie Gervais
20

L'attente du mécano
Clément Sabourin
24

Soigner jusqu'à la fin
Véronique Chagnon
26

~~~~~  
**CE QUI M'A MARQUÉ**

*Une lettre anonyme*  
Daphné B.  
29

*L'inondation:  
#MoiAprèsLeDéluge*  
Yves P. Pelletier  
31

*La vérité des mensonges  
de Donald Trump*  
Annabel Soutar  
33

~~~~~  
Les listes de l'année
36

~~~~~  
*L'année vue de l'étranger*  
Éric Plamondon  
39

~~~~~  
*Le peuple dans
tous ses états*
Julien Lefort-Favreau
44

~~~~~  
**L'ANNÉE EN PHOTOS**

Marta Iwanek  
Amber Bracken  
Alexis Aubin  
Adrienne Surprenant  
Renaud Philippe  
Michel Huneault  
Jason Franson  
Valérian Mazataud  
48



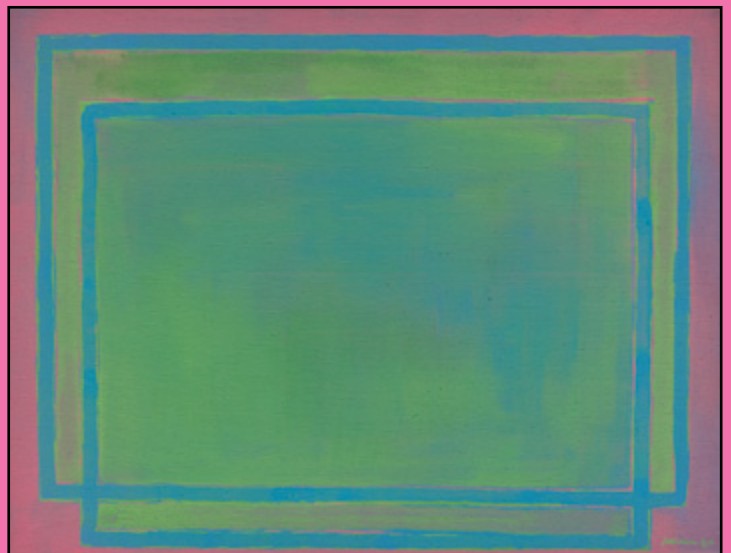
Jacques Hurtubise, Dragon Vert, acrylique sur toile, 60 x 102 cm  
© Jacques Hurtubise / SODRAC (2016)

**REVIVRE  
LES ANNÉES**

**1980**

**Jacques Hurtubise  
Denis Juneau**

16 novembre – 24 décembre 2016



Denis Juneau, sans titre, acrylique sur toile, 71 x 81,5 cm

**GALERIE  
SIMON  
BLAIS**

[galeriesimonblais.com](http://galeriesimonblais.com)

# Abonnez-vous !

 **Nouveau Projet + Documents**

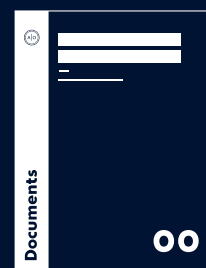
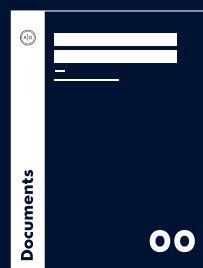
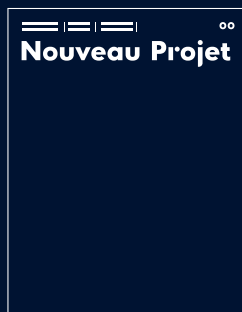
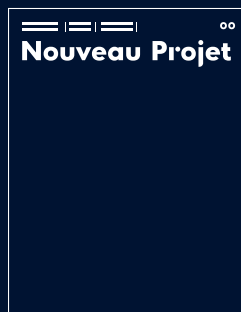


2 x **Nouveau Projet**

2 x **Documents**

## Les avantages

Réception des publications directement chez vous.  
Accès gratuit et illimité à nos archives numériques.  
Toutes sortes de rabais et privilèges.



**Papier**

**Numérique**

**59\$**  
par an

**29\$**  
par an

## Comment s'abonner ?

- 1 En ligne  
[nouveauprojet.com/abonnements](http://nouveauprojet.com/abonnements)
- 2 Au téléphone  
514 270-2010
- 3 En boutique  
156, rue Beaubien Est, Montréal  
lun. au ven. de 10h à 18h — sam. et dim. de 11h à 17h



# LE SOLEIL SE LÈVE AUSSI

MIRIAM FAHMY, *rédatrice en chef invitée*

**I**l y a de ces moments qui nous donnent l'impression que quelque chose a basculé, qu'un ordre précédent a cédé le pas à un monde nouveau, en l'espace d'un instant. Qu'une grande faille est venue briser la ligne du temps.

L'élection d'un riche héritier narcissique, raciste, misogyne et menteur à la présidence des États-Unis a tous les airs d'un tel événement. À tel point que le 9 novembre, je me suis réveillée en me demandant si le soleil s'était bel et bien levé.

Sans s'estomper, la stupéfaction et le sentiment d'horreur généralisés ont depuis laissé place à l'analyse froide. Les nombreux bilans ont en commun ce constat: le cataclysme n'en est pas un, la chose se préparait depuis longtemps, ce n'était qu'une question de temps. Le mal, déjà bien installé, est monté à la surface comme si on avait arraché les tentures poussiéreuses du théâtre politique pour révéler la réalité qui grouille à l'arrière-scène depuis 30 ans.

Si cet événement n'est pas une véritable rupture dans l'espace-temps, il a néanmoins éclipsé de ma conscience, pendant un moment, les mois précédents, comme si 2016 n'avait pas eu lieu, comme si le 8 novembre avait aspiré toute l'année. Et pourtant...

**U**n an plus tôt, c'est dans l'extase que les Canadiens accueillaient leur nouveau PM et faisaient un *beubye* satisfait à Harper, s'abandonnant à un jovialisme béat devant le style *cool* et les promesses progressistes du jeune premier, fils de l'autre. Et cet immense soupir de soulagement poussé par tous ceux qui pouvaient enfin recommencer à faire leur travail librement, sans qu'on les dédaigne (les journalistes), qu'on les bâillonne (les scientifiques), qu'on les rabaisse (les fonctionnaires), qu'on les criminalise (les écologistes et les militants des droits de la personne), ou qu'on les ignore

(les Autochtones, les femmes, les minorités sexuelles). Mais bientôt, la passion a faibli, à mesure que la réalité de la politique — celle des négociations, des compromis, des dus et des promesses brisées — s’est manifestée. Il ne suffisait plus d’être *cute*, il fallait « livrer ». Et sur plusieurs fronts (pipelines, mode de scrutin, relations avec les provinces, commerce des armes, Palestine, etc.), le gouvernement libéral a déçu et incite maintenant les écologistes et les défenseurs des droits à autant de vigilance qu’à l’époque de Harper. Pas de vacances pour la société civile.

L’année 2016 a commencé avec la disparition coup sur coup de Jean-Paul L’Allier et de David Bowie. Je n’ai pas l’habitude de m’émouvoir quand décèdent les politiciens ou les stars de la pop. Mais ceux-là étaient des bibittes rares et précieuses. Le maire L’Allier semble avoir eu cette énorme qualité d’être libre intellectuellement. Il avait une grande culture et une indépendance d’esprit qui lui permettaient de penser au-delà des idées reçues. C’était un véritable démocrate car il avait confiance dans les gens. David Bowie a incarné la synthèse de l’intellectuel, du musicien, du metteur en scène, du critique social. Son succès a légitimé les déshérités, anticonformistes et hérétiques en tous genres qui se sont reconnus en lui.

Puis, à la mort de Claire Kirkland-Casgrain, en mars, le retour sur la vie de cette pionnière nous a rappelé tout le chemin parcouru par les Québécoises pour participer pleinement à la vie démocratique, et le chemin qu’il reste encore à parcourir.

Perdons-nous quelque chose lorsque nos idoles disparaissent ? C’est sans doute une nostalgie mal avisée que d’espérer que les héros d’aujourd’hui soient faits sur le même moule que ceux d’hier. Mais il reste que la création de quelque chose qui brise les dogmes les plus oppressants, les attitudes les plus destructrices, les idées les plus réductrices, cette création est une nécessité humaine intemporelle.

L’année s’est poursuivie, au Québec, dans un semblant de répétition du même. Ont continué à tramer la toile de l’actualité : l’affaire Uber, les révélations sur les paradis fiscaux, l’agitation autour de la radicalisation islamique, les déboires de Bombardier, l’attente des Autochtones — de Val-d’Or et d’ailleurs —, et la déconstruction méthodique de l’État social par le gouvernement de Philippe Couillard.

On a confirmé que le gouvernement Charest avait été sinon corrompu (Normandeau), du moins irresponsable (Jérôme-Forget), et on a vu avec l’effondrement de PKP l’entrée soudaine du personnel dans le public, puis l’élection du candidat péquiste favorable au report de la souveraineté. Enfin, on a découvert que des juges de paix autorisent le SPVM à surveiller des journalistes.

Pendant ce temps, nous avons aussi accompli beaucoup collectivement : nous avons accueilli des milliers de réfugiés, nous nous entraïdons malgré l’étouffement de l’austérité, nous parlons librement (mais furieusement) de féminisme, nous réussissons à maintenir la paix sociale en dépit de tout ce qui peut la miner.

Ce calme — très relatif — chez nous explique peut-être notre fascination pour la politique échevelée des États-Unis. Il était impossible de ne pas suivre l’ascension de Donald Trump comme on fixe, médusé, un spectaculaire carambolage sur l’autoroute. On est horrifié, mais on ne peut pas s’empêcher de ralentir pour regarder.

Les données démographiques révèlent que Clinton a perdu des votes Blancs en faveur de Trump dans des régions où l’appui à Obama avait été le plus fort en 2008 et 2012. Ces électeurs, qui ont fait basculer le résultat en faveur du milliardaire, n’auraient donc pas voté pour lui parce qu’il a tenu des propos racistes. Ils auraient voté pour lui *en dépit* de ses propos — ce qui nous révèle à quel point il y a une sorte d’accoutumance au racisme, latent dans la conscience américaine. Mais ce transfert de votes nous en dit aussi très long sur le dégoût qu’inspirait la candidate démocrate. Parce qu’elle est une femme ? Peut-être. Parce qu’elle a manœuvré dans la course à l’investiture démocrate comme si la présidence lui était due ? Sans doute. Parce qu’elle ne pouvait pas, par définition, incarner le changement souhaité par l’électorat ? Surement. Mais comment comprendre que le dégoût suscité par Clinton ait été plus fort que celui pour Trump ? Il y a quelque chose qui ressemble à du nihilisme politique dans ce choix, à une pulsion destructrice où Trump serait le cocktail Molotov qu’on jette dans le système afin de le faire sauter, comme le prédisait Michael Moore en juillet.

Le désastre Trump a commencé bien avant sa victoire, il a commencé lorsque la violence de ses propositions odieuses, grotesques et sensationnalistes a résonné dans le cœur des Américains les plus apeurés et réactionnaires.

C’est le grand retour du balancier langagier. Depuis 30 ans, le polissage du discours des élites libérales devait permettre au débat public de se faire dans le respect des minorités et des normes sociales les plus progressistes. Mais il a aussi servi à bâillonner l’expression d’idées politiques ou économiques qui allaient à l’encontre des intérêts de ces élites. La marginalisation de la gauche du parti démocrate a commencé sur le terrain lexical, en évacuant les termes inégalités, injustice systémique, ploutocratie, classes sociales, etc. Des mots que Bernie Sanders employait et qui ont résonné fort chez une bonne partie de l’électorat.

Les dirigeants « progressistes » n’ont pas voulu reconnaître le revers de fortune des classes pauvre et moyenne.

L'occultation de leur souffrance a été ressentie comme une violence symbolique.

Et voilà qu'à l'hypocrisie libérale du «tout va bien» succède la brutalité populiste du «tout va mal». Comme le font les mouvements fascistes, le populisme redirige la colère de la majorité vers les populations les plus vulnérables: immigrants illégaux, noirs criminalisés, minorités sexuelles, etc. Le salut des uns passe par la stigmatisation, le rejet ou la destruction des autres.

Voilà pour l'explication politique. Reste que 60 millions d'Américains ont cautionné des propos haineux qui auraient dû heurter profondément leur sens de la décence humaine. Cela demeurera un mystère.

**T**out cela veut-il dire quelque chose pour nous, Québécois? L'histoire nous montre que les tendances à l'œuvre dans l'anglosphère finissent par nous rattraper, avec un peu de décalage. Le dernier raz-de-marée néolibéral a frappé à notre porte 15 ans plus tard. Nous ne sommes aucunement à l'abri de la séduction autoritaire ni du repli identitaire. Lorsque les repères bougent trop vite, lorsque les certitudes n'en sont plus, lorsque la souffrance économique ou sociale est grande, lorsque les institutions ne semblent plus servir le bien commun, le visage laid du populisme se fait voir.

En novembre, l'Assemblée nationale a adopté le projet de loi 70, réduisant l'aide sociale à 399 dollars par mois pour les prestataires qui ne peuvent ou ne veulent pas participer au programme de réemploi. Ce genre de politique qui stigmatise les déshérités du «dernier recours» n'est pas loin du populisme démagogique de la droite américaine. La coalition d'organisations qui s'est opposée à cette loi s'appelle Objectif Dignité. Ce terme m'apparaît si juste.

L'élection américaine peut-elle aussi servir de rappel que notre culture et la langue qui la porte — en fait, que la diversité des cultures — composent un espace mental et matériel qui nous donne des repères, une vision du monde, qui nous sont propres? Qu'elles peuvent être un rempart contre la pénétration totale et généralisée du pathos américain?

**S**i les États-Uniens ont mordu à l'hameçon du *Make America Great Again*, s'ils ont cru le discours sur les emplois repris à la Chine, s'ils ont été persuadés qu'on va construire un mur, expulser des millions de gens, interdire l'entrée aux musulmans, s'ils ont accepté cette version fantasmagorique de la réalité, c'est peut-être le symptôme d'une société qui préfère l'illusion à la réalité.

On a parlé du manque d'éducation des Américains. Peut-être devrait-on parler de leur manque de sagesse. On peut être fort éduqué et être parfaitement aveugle à ce qui nous

anime profondément, aux sources de nos croyances, à nos motivations.

Les Américains semblent écartelés entre leurs attentes et la réalité, entre les promesses de grandeur qui leur sont faites, quotidiennement, dans le discours public et dans l'industrie du divertissement, et la vraie vie. Cet espoir obsessionnel de s'enrichir, de se hisser au sommet d'une pyramide, d'être vu et reconnu selon des paramètres très précis de réussite pour pouvoir, enfin, être heureux. Lorsque les effets escomptés ne se produisent pas, la course s'emballe de plus belle, épuisante et sans fin. Trump représente pour ces Américains démoralisés l'espoir que ce fossé soit comblé.

**S'**il fallait concocter un antidote à cette logique dévastatrice, il serait fait d'empathie et d'honnêteté du cœur, des qualités qu'incarnaient deux personnes qui sont disparues à leur tour.

Le chanoine Jacques Grand'Maison, qui avait accepté de faire un texte pour la rubrique «Espoirs et craintes» de cette revue, nous a quittés avant de pouvoir l'écrire. Pédagogue engagé, humaniste, soucieux du dialogue entre les générations, Grand'Maison était l'un des derniers représentants du progressisme conservateur, engagé dans une solidarité sociale inspirée par le message chrétien. «Engagement acharné à l'extérieur et tendresse à l'intérieur», préconisait-il dans l'un de ses derniers livres, *La spiritualité laïque au quotidien*.

La poésie de Leonard Cohen avait elle aussi une dimension mystique. Il parlait de rédemption, de paradis et d'enfer. Il invoquait le pouvoir des anges et de la transcendance. Il nous invitait à contempler le mystère de la beauté. D'une voix d'outre-tombe il se lamentait de la douleur d'aimer, de la douleur de se quitter. Il avait une grâce et une pudeur qui se font rares. Que les poètes et les amoureux se fassent entendre!

Raconter l'année, c'est écrire un récit. Elle a été tant de choses pour chacun d'entre nous. Ce que vous lirez dans *RétroProjecteur* est un récit parmi d'autres. Une fois les mots collectés, ils ont été transposés en images par les esprits brillamment créatifs de Catherine Lepage et de Simon Rivest du studio Ping Pong Ping.

Nous avons voulu capter l'air du temps, raconter, en quelques touches, ce qui a marqué les esprits ces derniers mois. Le bilan de 2016 peut sembler sombre. Mais il en appelle à espérer mieux pour 2017.

Montréal, le 12 novembre 2016

Photo: Mathieu Doyon

**Daniel  
Léveillé**

**AMOUR, ACIDE  
ET NOIX**

12 → 13 DÉCEMBRE 2016

+

**LA PUDEUR  
DES ICEBERGS**

15 → 16 DÉCEMBRE 2016

**Martin  
Messier**

**14 lieux**

**CORPS MORT**

23 → 27 JANVIER 2017

**WIVES**

**ACTION MOVIE**

30 JANVIER → 3 FÉVRIER 2017

**Mykalle Bielinski**

**GLORIA**

2 → 6 MAI 2017

**Katia Gagné**

**Danse-Cité**

**ELLE-MOI. D'UN BOUT  
DU MONDE À L'AUTRE**

8 → 18 FÉVRIER 2017

# LA CHAPELLE

## SCÈNES CONTEMPORAINES

### HIVER → PRINTEMPS → 2017

**projets  
hybris**

**(MORE) PROPOSITIONS  
FOR THE AIDS MUSEUM**

24 → 28 AVRIL 2017

**LACHAPELLE.ORG**

**Helen  
Simard**

**IDIOT**

27 FÉVRIER

→ 3 MARS 2017

**Marc Beaupré  
+ François Blouin**

**HAMLET DIRECTOR'S CUT**

3 → 14 AVRIL 2017

**Mathieu Arsenault  
Rhizome**

**LA VIE LITTÉRAIRE**

22 → 31 MARS 2017

**Mireille Camier  
Productions  
Quitte ou Double  
Falk Richter**

**IVRESSE**

8 → 18 MARS 2017

# LES IDÉES DE 2016

***Nous retraçons les grandes idées qui, en 2016, ont marqué les esprits et émaillé les discours.***

## Les citoyens n'attendent plus après les gouvernements

NICOLAS LANGELIER

Il y a peut-être eu un moment où nous avons espéré que le changement viendrait d'en haut. Que, devant la gravité de la situation, tout le monde se serrerait les coudes et travaillerait ensemble. Après tout, il y avait eu des précédents historiques : l'alliance contre le nazisme, l'éradication de plusieurs maladies infectieuses, la lutte contre les pluies acides, l'interdiction des CFC et l'éventuel ramanchage du trou dans la couche d'ozone. De beaux exemples de collaboration entre nations, organisations internationales, entreprises, citoyens.

Je n'arrive pas à me souvenir si, dans la lutte contre les changements climatiques, nous avons fondé le même genre d'espoirs. Ça fait trop longtemps. Mais, entre les échecs répétés des conférences internationales, les accords bafoués,

les promesses gouvernementales non tenues et le *greenwashing* à gogo, notre foi dans le multilatéralisme s'est petit à petit effritée.

Et 2016 aura peut-être été une sorte de point de bascule, dans le genre « OK d'abord, on va essayer de s'en occuper nous-mêmes ». Basculement technologique individuel, en premier lieu, avec par exemple l'indispensable Elon Musk qui nous propose une solution pratique pour transformer notre toiture en source d'énergie.

Mais aussi un basculement social. De toute évidence, en matière d'environnement, les citoyens n'attendent plus les autorités politiques. Après tout, qu'aura été le succès de *Demain* (plus d'un million d'entrées en France seulement, une bonne réception au Québec aussi), sinon une éclatante